

# LEMA

LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

N°136 - Juillet / Août 2009ko Uztaila / Agorrila

MENSUEL : 2 €

## Prometteur !



Élections  
européennes  
p. 6-11

Autonomie  
p. 14-16

Jean Tellechea  
p. 19-20

[www.lemapaysbasque.eu](http://www.lemapaysbasque.eu)



## Que de changements “durables” ?

Tout européiste ne peut que regretter cette abstention chronique à l'occasion des élections européennes. Les électeurs qui ont accompli leur devoir citoyen ont néanmoins envoyé des messages clairs aux formations politiques.

### Une abstention record

Les élections en France ont été marquées par un taux d'abstention exceptionnel sans cesse en croissance de 60% des suffrages. Les électeurs français se désintéressent-ils de l'Union Européenne ? Rien n'est moins sûr.

Ils sont conscients de l'importance des institutions européennes, sans en percevoir toutefois l'action dans leur vie quotidienne. De plus, il n'existe pas de sentiment européen mobilisateur. Les électeurs coupables ? N'est-ce pas une élite politico-médiatique qui doit se remettre en cause ? Lorsque l'actualité politique est focalisée au quotidien sur la politique « nationale », cela construit en creux un vide européen. En 2008, France 2, principale chaîne publique a consacré 2% des informations à l'actualité européenne. Barroso est un nain médiatique face à Sarkozy. De même les responsables politiques s'attribuent aisément les mérites des politiques européennes pour améliorer leur image publique. Ces élections sont révélatrices d'un extraordinaire décalage entre la réalité des pouvoirs de décisions et le traitement de l'information. Dans le monde contemporain, les pouvoirs locaux et supranationaux sont de plus en plus puissants mais l'échelon « national » demeure le centre du traitement médiatique. De façon plus générale, la citoyenneté est en crise, la désaffection pour la vie publique s'accroît. Tout militant politique a fait l'expérience de ce rejet frustrant de la vie politique.

### Poussée écolo

Ces élections sont marquées par la poussée d'Europe Écologie, une force qui a su tenir un discours positif sur la construction européenne. Elle a su créer une adhésion collective autour de son projet et profiter de la faiblesse des socialistes. Résumer la poussée d'Europe

Écologie à un vote sanction contre le PS serait réducteur. La famille écologiste sera-t-elle capable de transformer ce rassemblement en un véritable mouvement politique ? Les prochains mois le montreront. Régions et Peuples Solidaires, la fédération de mouvements abertzale intégrera-t-elle cette nouvelle dynamique ?



Daniel Cohn-Bendit (Europe Écologie)

Son manque de visibilité dans la communication et les discours des leaders d'Europe Écologie posent véritablement l'intérêt pour les régionalistes d'intégrer ce mouvement. Nous saluons néanmoins l'élection de François Alfonsi, abertzale corse du Parti de la Nation Corse.

L'autre vainqueur du scrutin est l'UMP. « Le parti des retraités » est certes avantagé par ce type d'élections. Leur électoral civique pèse d'autant plus que l'abstention est forte. Mais cet effet « électeur traditionnel » n'explique pas tout. Ce mouvement politique a su fédérer et fidéliser autour de cette union de toutes les droites. Il a su masquer ces divergences internes sur la question européenne, mener une campagne à minima et bénéficier du peu d'engagement pour cette campagne.

### Le Modem et le PS sanctionnés

Les deux vaincus de ce scrutin sont sans aucun doute le Parti Socialiste et le Modem. Pour le premier, déjà en prise aux divisions européennes, une deuxième difficulté apparaît : l'émergence d'un autre mouvement capable de disputer son hégémonie, à gauche. Face aux défis du monde contemporain, le mouvement écologiste présente une alternative idéologique. Qu'en sera-t-il du Parti socialiste ?

Le Modem, le mouvement d'un homme et de ses ambitions sort affaibli de ces élections. Son électoralat pro-européen attendait un engagement européen résolu de son mouvement. Le Modem avait présenté des engagements fidèles à sa tradition européiste, mais il a souffert de la stratégie de son leader. François Bayrou a voulu profiter de ses élections pour affirmer sa stature présidentielle en publiant un livre en décalage avec la campagne des élections européennes. La communication du Modem s'est brouillée. Son dérapage verbal contre Cohn-Bendit lui a également porté préjudice. Il est également une des victimes de la poussée écologiste. Le Modem demeure toujours en embuscade en espérant bénéficier d'un vote anti-Sarkozy et d'un vote de centre gauche déçu du PS.

### Rejet de l'eurosepticisme

Ces élections européennes ont été globalement décevantes. Les questions européennes devraient occuper le quotidien de l'espace politique. Pourtant même durant cette campagne électorale, les partis politiques ont fourni l'effort minimal pour mener un travail pédagogique sur cette question. Bonne nouvelle, les listes eurosceptiques demeurent marginales alors qu'Europe Écologie qui a véritablement mené une campagne pro-européenne a été récompensé de son engagement même si le fédéralisme, la place des pouvoirs locaux ont été minorée par les écologistes.



## L'Europe : à droite toute !

Les électeurs ont parlé et ont décidé. Du moins ceux qui se sont déplacés. Ceux-là pourront se plaindre de ce que leurs députés feront. Les autres, la majorité, ceux qui sont restés à la maison, pourront toujours rouspéter, et ne faire que cela. Ils pouvaient choisir, ils ne l'ont pas fait.

Le résultat est assez clair : les Européens sont, en 2009, à droite. En France, la droite unie écrase une opposition éclatée, en Espagne le PP (et ça, c'est de la droite !) devance le PSOE (remarque, est-ce encore de la gauche ?), en Grande Bretagne, les Travailleurs raclent le fond, en Allemagne Angela Merkel est au sommet, et quant à l'Italie, ah, l'Italie, même les frasques berlusconiennes n'empêchent pas son parti de distancier la gauche.

Les commentateurs politiques, qui annonçaient que la crise allait sanctionner les partis au pouvoir, se sont lourdement trompés.

Le résultat logique est que les remèdes européens à la crise économique actuelle seront à dominante libérale. Ce ne sont pas les députés de gauche français qui pourront s'y opposer. Remarquez, vu l'absentéisme des députés français au Parlement européen, ils ne s'opposent pas à grand chose.

Prime au seul qui a « osé » parler d'Europe pendant la campagne, Daniel Cohn Bendit. Il en a été grandement récompensé par les électeurs. Aidé involontairement par Bayrou.

Quant à Euzkadi, nous pouvons constater une constante et une surprise. La constante, est qu' EAJ-PNV reste la formation la plus votée, et envoie un député à Strasbourg : Izaskun Bilbao. Elle s'est engagée auprès de Jean Tellechea à défendre les intérêts de tout le Pays basque, des 7 provinces, y compris donc d'Iparralde. Nous sommes donc certains de la voir sillonner nos routes dans les cinq prochaines années. Elle incarnera le Zazpiak Bat.

La bonne surprise dans cette morosité ambiante est le bon score au Nord des deux listes basques. Batasuna est à 5.600 voix, captant l'électorat radical et d'extrême gauche, engrangeant au delà de ses électeurs habituels. Jean Tellechea et ses colistiers quant à eux, dépassent les quatre mille voix à 4.100 votants dans le département. La dernière fois qu'EAJ-PNB s'était présenté à une élection sur tout Iparralde en 2002, il avait récolté autour de 2.000 suffrages. La progression est donc très nette. C'est la preuve qu'un espace est durablement créé pour l'électorat basque modéré, soucieux de défendre l'identité et la culture basques, de façon pacifique mais obstinée. Vu le peu de participation, ces électeurs n'ont été pris à personne : ils se sont consciemment déplacés pour voter EAJ-PNB. Nous avons là le terreau minimal pour construire l'abertzalisme tranquille qui doit permettre demain à une bonne partie de l'électorat d'Iparralde de s'exprimer politiquement.

C'est aussi la preuve que les mathématiques basques sont elles aussi originales : 1+1 ne font pas deux. La pluralité des listes basques est un gage de leur succès, au sein de leur propre électorat. Un électeur « centriste » d'EAJ-PNB ne votera pas pour Batasuna. Et vice versa. Il ne sert à rien de vouloir construire un front abertzale : il perdrait des voix. Cela n'empêche pas des luttes communes sur certaines revendications. Mais il convient simplement de reconnaître que la sensibilité basque est plurielle. Et que le spectre politique doit la représenter. C'est ce qu'EAJ-PNB construit patiemment depuis une dizaine d'années. Et le résultat du 7 juin est un bel encouragement à poursuivre cette route.

Un grand merci à tous ceux qui se sont engagés dans cette campagne : les colistiers, les alderdikide, ceux qui ont soutenu Jean Tellechea, publiquement ou discrètement, et les électeurs bien sûr.

À tous nous disons : à bientôt !

Jean-Marc Quijano

### EUROPAREN EHUNeko 43K BAIKIK EZ DUTE BOZKATU



Seuls 43 % des Européens ont voté. Mais qu'est-ce que je leur ai fait ? Je leur ai apporté la paix et il y a peu ! Ce n'est pas le moindre des cadeaux !



## Udalbide - Udalbiltza Argentina-n

Euskal diaspora hobekienik ezagutzen duten jendeen artean dago dudarik gabe Joseba Etxarri Kazetaria : ikus bere artikuluak « Herria » astekarian edo [www.euskalkultura.com-en](http://www.euskalkultura.com-en). Badu urteak badabilala toki batetik bestera bai Ipar, bai Hego Amerikan.

Argentinan egin dugun bidaiarendako ere bere kontseiluez lagundu gaitu, hemendik joan aintzin. Besteak beste aipatu zigun Iparraldeko Zentroa, luzaz Centre Basque Français bezala ezagutua eta horko kultur arduraduna Norma Rios.

Izan gira beraz Iparraldeko Zentroan eta Norma Rios ekin ezagutu dugu lehenik Buenos Aires-en erdigune ederra. « Laurak Bat » Zentroa, hego euskaldunek sortu bazuten 1877n, Ipar Euskaldunek berena sortu zuten 1895an. Bi zentroyen artean beti har eman onak izan dira. Egia da ipar aldean ere jendarteak egin duela bilakaera bat abertzaletasunari buruz. Hori ikusten da Centre Basque Français hori bisitatuz eta bere historia ezagutuz. Jada izena, orain Iparralde Zentroa erraiten diote, lehengo izena ukatu gabe : biak ibiltzen dira. Baina, Norma Rios, bere senar Juan Carlos Ibarrola (biak nafarrak) eta hor biltzen den gazte talde bati esker ikusten da benetako euskal izpiritu bat ari dela hor sortzen.

Huna zein diren ekitaldiak : pestak iparraldean bezala herri Urrats, Sorginen afaria (ekainak 20), Baionako pestak, edo Olentzero. Hitzaldiak Iparralderen historiak eta geografiaz eta euskara klaseak .

Hor ezagutu dugu intelektual talde bat, Mikel Ezkerro sortzez argentinarra delarik nolazpait denen aita. Bere inguruan ditu Leandro Etxexuri (Unibersitatean antropologo dena, euskaldunetaz estudio bat egin duena), Carlos Martinez Iparraldeko historiolaria eta Tony Etxeverri, Mikel Ezkerrok egiten dauku lani larria iparraldeko emigratioaren historia labor bat. Dio euskaldunetan lehenak izan direla Iparraldekoak Argentinara jiten (1815etik goiti). Hastapenean artzain, ardi ilea esportatzen zuten (1835) gero kontserbategiak muntatzen eta lan egiten (gatzarekin haragia mantentzeko saladores deituak ziren). Ezkerroren arabera Iparretik jin emigratioak irau du azkar 1913 arte. Gero 14ko gerlaren gatik ttipitu zen.

Aipatzen dauku euskal etxearen fundatzean Passicot jaunak izan zuen inportantzia Centre Basque Français horren president bezala. Geroago Michel Iriart aita seme garaztarrek bezala.

Hiru eremu aipatzen dizkigu Argentina zabaleko euskaldunen kokagune bezala : Buenos Aires ko probintzia, Entre Rios ekoa eta Santa Rosa hiriburu duen La Pampa ko probintzia. Beste eremuetan ere badira

### Iparraldeko Enbaxada

Anitz jende ibiltzen da Iparraldeko Zentrotik barna. : Lehenik Argentinaretan politikariak eta artistak, ostatua oso ona eta famatua delako (karioa ere). Gero, Euskal Herritik joaten diren jendeak, beriziki Iparraldekoak. Denetarik izaiten da. Gu han ginen mementuan ikusi ditugu bi gazte, Elorri Larçabal Mugerrekoa (Mattin kazetariaren eta Mayi-ren alaba) eta bere mitiko laguna Paxkal Teillagorri (Donapaleukoa). Argentinan eta Uruguayan bi urte pasatzen ari lan zenbeit eginez Norma-ren ametsa litaike etxe hori Iparraldeko Enbaxada bezala ezagutua izaita. Hoatako Iparraldeko Udalen ganik errekonozimendu bat beharrezkoa litzateke.

Orain, urri bukaeran izanen da « Euskal Astea » Bahia Blancako hiri ederrean.

Iparraldetik ere hor izanen dira Pierra Lacorekin joanen diren « Euskal Argentina » elkarteko kideak. Hoiek denek badute har emana Iparralde Etxearekin, eta handik pasatuko dira. Kulturako lanarekin batean (pilota, dantza, euskara, hitzaldiak) lokarri lan hori egiten du etxe horrek eta geroari buruz garrantzitsua da, jendea gero ta gehiago ibiliko delako munduan. Bestalde Iparraldeko aztarnak, zentro gehienetan badaude. Hala nola Arrecifeko Euskal Zentroan (Arrecife dago laborari eremuen artean, Rosariotik hurbil) emazte batek kondatzen digu Ziburuko Itsas lizeotik izan dituela gazteak bere etxen praktika egonaldi batean. Urtero joaiten dira Iparraldeko laborantxa lizeoetarik gazteak egonaldi batzuen egitera.

Mar del Platako euskal etxe ederra (Denak Bat deitzen da) gela nagusian, Euskadiko

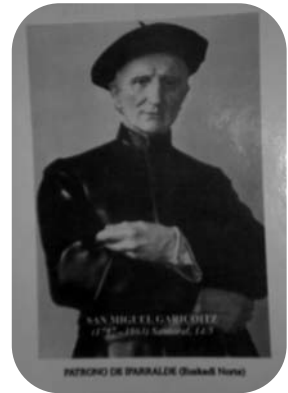


Mikel Ezkerro, Paxkal Teillagorri, Elorri Larçabal et Ramuntxo Camblong

Lehendakariaren argazkien ondoan ikusten dugu, Mixel Garikoitz argazki eder bat. Azpian idatzia da « patrono de Iparralde - Euskadi Norte » nun eta hor, jatorriz bizkaitar asko den toki batean. Azarloza presidentearekin hori aipatzean erraiten daut euskal etxe askotan badagoela Garikoitzen argazkia, eta Bizkaia eta Gipuzkoak Inazio Loiolakoa beren patrono duten bezala, heien dako Garikoitz dela Iparraldekoa. Orduan orroitzen naiz Betharamitek lan asko egin dutela Argentinan kristau fedea atxikitzeko eta jendea eskolatzeko.

Luro Baxe Nabartar famatuak muntatua omen du Mar del Plata hiria bere 16 km playa erraldoiarekin. Egia da eraikin batzuek, etxe batzuek, badutela zer ikustekorik Biarritzekoekin. Hoiek nahi omen zituen imitatu. Luro jaunak

Ezin dugu aipatu gabe utzi Lapurdi ko Makeatik hara joan zen Juan B. Istilart, gure amatxiren anaia. Gazte gazterik joan zen Argentinara osaba batekin. Handitu zen eta formatu ofizio batzuetan lan eginez. Mekanikako gustu handia zuen. Hasi



Mixel Garikoitz « Patrono de Iparralde - Euskadi Norte »

zen laborantzako tresneriaren hobetzen eta gero maxina asko asmatu zuen 52 brevet eskuratzen zituen. 3000 langileko lantegi handi bat muntatu zuen Tres Arroyos hirian. Industri gizon bezala ezaguna egin zen Argentinan osoan bereziki sukalde labe bat Argentinan osoan baliatuko zena muntatu zuenean.

Hori dena erraiteko Lapurdi Baxenabar eta Xiberoko jendeak ere aztarna anitz utzi dituela Argentinan

### Bururatzeko

Lehen zatian gainez gain aipatu balin baditugu Euskal Etxeak Argentinan, aldi honetan nahi izan dugu gehiago erakutsi Iparraldeak izan duen eta daukan eragina. Horiek hola euskal etxe guzietan ikusi dugu ze lanak egiten dituzten euskal nortasuna atxikitzeko eta garatzeko...

Gauza anitz beharra badute lan hori aintzina eremaiteko. Hona zenbait beharren zerrenda. Udalbidek edo Euskal Herriko beste edozein erakundek laguntzen ahal ditu eginkizun hortan :

- laguntza zentroetako geletako antolamenduen egiteko
- zintak nesken arkuak apaintzeko
- abarkak (larruzkoak) dantzariendako
- txistuak eta eskuzko pilotak (hauen behar goria dago)
- aipatu dugu ere Euskal Herriko politika eta zer laguntza ekartzen ahal dugun elgarri.

Euskal Argentinaren eta Euskal Herrikoen arteko anaitasunak irau du bezala luzaz!!



## Comptez vous !

J'ai gagné ! Non, c'est moi ! En tous cas, c'est pas lui ! C'est en résumé quelques uns des commentaires que l'on a pu voir fleurir après les élections européennes dans la presse proche des abertzale.

Signe que l'enjeu de ces élections était important : qui d'AB et d'EA (qui ont fait alliance avec les Verts) de Batasuna ou d'EAJ-PNB allait faire le bon choix stratégique, c'est-à-dire de choisir une alliance électorale ou d'aller seul à ces élections.

Ce que les chiffres (qui sont toujours têtus) nous disent : c'est que l'abstention en Pays basque nord atteint un record (56.7%). Donc, toute tentative d'interprétation des résultats est à prendre avec des pincettes.

## Des enseignements ?

Mais quelques enseignements peuvent être tirés. Ceux qui ont fait cavalier seul ont bien fait de faire ce choix. La gauche abertzale proche de Batasuna, réunie autour de la candidature EHA, a fait mieux que lors des précédentes européennes : 5600 voix (5.96% des voix), soit plus de 500 voix supplémentaires qu'en 2004.

EAJ-PNB qui se présentait pour la première fois à ce scrutin a convaincu 3101 électeurs du Pays basque (3.3% des voix). Notre proposition d'amener une voix basque en Europe a également séduit un millier d'électeurs béarnais !

Et AB dans tout ça ? Difficile d'établir le poids réel des abertzale dans le résultat d'Europe Écologie en Pays basque. Si l'alliance réalise 14,95% dans les 3 provinces, bien mieux que lors de l'élection précédente, ce résultat est à mettre avant tout sur le compte d'un phénomène purement hexagonal : le basculement de nombreux électeurs socialistes vers la liste Europe Écologie. C'est particulièrement visible dans les zones urbaines. A contrario, les zones rurales, habituellement peu favorables aux verts, ont fourni de nouveaux électeurs à la liste. Donc, le poids d'AB est cette fois-ci indéniable.

Alors match nul entre les deux choix ? Pas si sûr. Si l'alliance avec les verts peut s'avérer confortable comme cette fois ci lors d'une victoire électorale, qu'advient-il lorsque les résultats seront moins meilleurs ?

Et les électeurs abertzale ayant déjà le choix entre deux options claires, la gauche abertzale avec Batasuna et le centrisme basque d'EAJ-PNB, ne feront-ils pas le choix d'un fromage pur brebis plutôt que d'un mixte vache/ brebis proposé par l'alliance AB/ EA/ Verts ?

## Vases communicants

Quoiqu'il en soit, restons humbles. Une élection ne ressemble jamais à une autre et ce qui aujourd'hui peut apparaître comme une victoire peut se transformer un an plus tard en défaite.

Il n'est pas question d'apparaître comme un oiseau de mauvaise augure pour nos amis Verts, mais que se passera-t-il lors des élections régionales de l'an prochain, si les coucous socialistes retrouvent leur nid après un passage par celui des Verts ?

Car ne l'oublions pas, si l'on additionne les voix PS + Europe Écologie en 2009, on retombe à peu de choses près au total des deux listes en 2004. Mais avec une différence de taille : cette fois ci c'est Europe Écologie (14.95%) qui arrive devant la liste du PS (13.02%). Un ordre qui pourrait très bien s'inverser de nouveau l'an prochain avec un écart plus grand encore. Car là, les élections seront très personnalisées, avec des candidats bien identifiés (Alain Rousset, l'actuel président du Conseil régional en tête).

## Trop zélé pour être honnête ?

Les signaux positifs se multiplient de la part du nouveau gouvernement basque, dirigé par les socialistes alliés à la droite espagnole, envers le Pays basque nord. Enfin vers, le peu qu'il compte d'institutions. C'est le cas de l'office public de la langue basque qui a reçu la visite de la nouvelle ministre de la culture Blanca Urgell. Une ministre qui a visiblement pour mission de rassurer le monde culturel basque et les élus des 3 provinces du nord. Ne disait-on pas que l'appui financier de la communauté autonome allait se tarir avec l'arrivée d'un gouvernement anti-abertzale ? Il n'en sera rien a promis, juré, Blanca Urgell. « Nous sommes très heureux de poursuivre le travail commencé ces dernières années » et « avons la ferme intention de continuer ce partenariat » a notamment lancé la ministre lors de sa venue à Bayonne.

Autrement dit, la coopération culturelle continuera sur les mêmes bases mises en place par le précédent gouvernement dirigé par EAJ-PNB. A voir.

Mais les observateurs avisés auront noté quelques détails (?) dans les mots employés. Exit, Pays basque nord et Pays basque sud. Désormais, on parle de Pays basque d'Espagne et de Pays basque de France. Des expressions qui, bien entendu, ne sont pas du tout, mais alors pas du tout politiques. On pourrait même dire, en osant, qu'elles sont neutres !

## L'EPFL, façon La fontaine

Il était une fois une grenouille qui voulait devenir aussi grosse qu'un bœuf. Un rêve qui la fit exploser. Serait-ce le chemin que prendra l'établissement public foncier local du pays basque (EPFL) ? En tout cas, la question mérite d'être posée depuis que l'idée a germé d'étendre son périmètre au... Béarn.

À l'origine, cet outil devait permettre d'apporter des réponses aux difficultés de se loger sur la côte basque et sa grande ceinture allant profondément en Pays basque intérieur.

Logiquement l'EPFL devait agrandir sa zone d'influence avec l'intégration des petites communautés de communes de Soule Xiberoa et d'Oztibarre-Iholdi.

Mais voilà qu'est tombée cette idée de l'élargir au Béarn.

D'où vient l'idée ? Mystère.

Mais les méchantes (?) langues y voient avant tout un coup politique. L'outil, limité au Pays basque, montrait une nouvelle fois que les intérêts basques n'étaient pas forcément les mêmes que ceux de leurs voisins béarnais.

L'EPFL était aussi une sorte de reconnaissance supplémentaire de la spécificité basque.

Curieusement, les premiers soutiens au projet d'extension au Béarn ne se sont pas fait entendre jusque là au sein de l'EPFL, mais aujourd'hui donnent de la voix. Et toujours aussi curieusement, ils se situent tous dans la tendance de ceux que l'on peut appeler fervents partisans de l'unité du département des Pyrénées-Atlantiques. Et dans les opposants au projet, on retrouve tout aussi étonnamment des partisans du département Pays basque.

De là à dire que l'affaire prend une tournure politique, il y a un pas que nous ne franchirons pas. Quoique...

## EHZ Heletan

Après Arrosa et Mendi en Soule, le festival Euskal Herria Zuzenean revient en Baxe Nafarroa, à Heleta très exactement. S'il change de lieu, EHZ se déroulera toujours début juillet les 3, 4 et 5 juillet.

Cette 14<sup>ème</sup> édition aura un nouveau visage : plus de scènes (5 au total) et la multiplication des animations (une cinquantaine autour du chant et de la musique bien sûr, mais aussi du théâtre, de la bonne chère bio ou encore des bonnes pratiques environnementales !).

Le poète cinéaste chanteur serbe Emir Kusturica sera l'invité vedette du festival vendredi soir. Mais il partagera les scènes avec de nombreux autres groupes d'ici et d'ailleurs : The congos, Puppetmastaz, The bellrays, Nomadak TX ou encore Deabruak teilatuetan.



## Scrutin des européennes en Pays basque nord : Iparralde surfe sur la tendance française

La surprise des élections européennes en Pays basque nord ne vient certainement pas du taux d'abstention, qui suit la courbe de l'incivisme, avec 58,14 % contre 56,82 % en 2004. Visiblement, les citoyens d'Iparralde ont eu quelque mal à se mobiliser pour ce scrutin. Par faute de débat national sans doute et par absence de débat local assurément. Seuls les partis abertzale et vert ont conduit leur campagne, de façon dynamique, sur l'enjeu de l'Europe en Pays basque et au-delà.

La surprise ne vient guère plus du podium. L'UMP caracole à 29,72 %, au dessus de la moyenne française. Le Pays basque, toujours un plus à droite, ne fait pas mentir la tendance nationale. À croire qu'en période de crise économique, le parti du Président, récolte les fruits de la « prime au pouvoir ». C'est un principe bien connu qu'on ne prend pas le risque du changement quand les temps sont troubles. C'est ce que devaient penser aussi les citoyens de la communauté autonome d'Euskadi, en mars dernier, même si les machinations politiques en ont finalement décidé autrement... L'UMP envoie Alain Lamassoure siéger à Strasbourg. L'ancien ministre des finances et ancien maire d'Anglet devra se souvenir du coup de pouce des électeurs basques lorsqu'il devra défendre les intérêts de notre petit pays au Parlement européen. Mais reconnaissons qu'avec Lamassoure, c'est un excellent connaisseur des arcanes bruxelloises qui rejoindra le groupe du Parti populaire européen. Un homme de talent assurément.

Sur la deuxième marche du podium, petite coquetterie du Pays basque : le Parti socialiste s'enfonce un peu plus dans la honte en se faisant rêver le leadership de la gauche par Europe Écologie, l'alliance hétéroclite de Cohn Bendit, Joly et Bové. Avec 13,55%, le PS, dont la tête de liste était un illustre inconnu arrive troisième, très largement devancé par José Bové. Elle est loin l'épopée présidentielle de Ségolène Royal, qui jouait le coude à coude avec Sarkozy sur nos terres basques. Le PS, qui comptait 25,10% en 2005, est incapable de capitaliser l'alternance et carrément discrédité sur son discours européen, absolument inaudible.

Europe Écologie fait donc mieux ici que là bas, si l'on peut dire. La liste Bové, avec 15,62% des voix en Pays basque obtient un score sensiblement similaire au score global des listes Cohn Bendit en France. Mais fait un bond remarquable entre 2004 et 2009, puisque lors des dernières élections européennes, la liste des Verts, menée par Gérard Onesta, avec le soutien des partis abertzale, à l'exception de Batasuna, avait récolté 8,71%. Là où le PS perd 9 000 voix, Europe Écologie en gagne 6 000. De toutes évidences, le vote écologiste a su détourner une grande partie de l'électorat socialiste.

Le Modem, en quatrième position, atteint péniblement 10,22 %. La liste menée par Robert Rochefort, assez peu connu de la

*Alain Lamassoure, député au Parlement Européen.*



population, a suivi la chute de son patron. Bayrou entraîne ici aussi le Modem dans sa chute. Ce score décevant, loin derrière l'UMP et le PS notamment, illustre la difficulté pour ce parti de trouver son rythme de croisière et surtout, son autonomie. Malgré la présence de Michel Veunac sur sa liste, le Modem n'a pas su capitaliser l'effet présidentielles. Lui non plus.

Les autres partis « français », par ailleurs plutôt anti-européens, comme le Front national, le Front de gauche, le NPA ou Libertas (malgré le soutien des « chasseurs », autrefois significatif en Iparralde et en Béarn), ne dépassent pas les 5 %.

### Les abertzale : entre deux stratégies, tout le monde y gagne

L'originalité de cette élection tenait bien sûr au score attendu des abertzale. Alors qu'en 2004, les partis abertzale AB, EA et PNB soutenaient la candidature portée par le Vert Gérard Onesta, la gauche abertzale radicale se présentait seule, sous la bannière d'Herritarren Zerrenda, suivant en cela la tactique de Batasuna de chaque côté de la Bidassoa.

En 2009, il en allait autrement. Alors que Batasuna ouvrait sa liste au mouvement social sous le label Euskal Herriaren Alde (EHA), EAJ-PNB décidait de se lancer dans l'aventure en présentant la liste Euskadi Europan. De la sorte, le mouvement abertzale offrait deux listes 100 % basques, chacune affichant une sensibilité et un projet européen diamétralement différents.

Abertzaleen Batasuna et Eusko alkartasuna, de leurs côtés, décidaient de reconduire l'alliance avec les Verts et de soutenir la liste menée dans le grand sud ouest par José Bové.

### Deux stratégies donc. Et trois styles différents.

EHA (liste Batasuna) conforte son score en récoltant 5 600 voix, soit 6,23 % en Iparralde. Une jolie performance qui n'a sans doute pas laisser indifférent, en 2004 comme en 2009, une partie de l'électorat traditionnel d'AB.

Comme l'écrivait la presse locale, de son côté, la liste Euskadi Europan, menée par Jean Tellechea, crée la surprise. Le PNB remporte ainsi 3,5 % des suffrages en Pays basque, avec 3 100 voix, et un millier de voix supplémentaires dans le Béarn où il est la seule liste ayant pu capitaliser le vote basque de la province voisine.



La simple arithmétique, qui n'a de sens que pour mesurer l'audience cumulée du vote abertzale, affiche 8 500 voix en Iparralde (et près de 10 000 voix dans le département des Pyrénées Atlantiques). Soit 9,60 % des votes exprimés. Compte tenu de l'abstention et du mode de scrutin, et de l'inévitable difficulté à promouvoir un « vote utile », ce score donne une idée assez précise de l'enracinement du mouvement abertzale, et désormais, de la capacité du PNB, à attirer de nouveaux électeurs.

Bien entendu, cette arithmétique est incomplète. Une grande partie du vote abertzale, habituellement cristallisé par AB, s'est reporté logiquement sur la liste Europe Écologie de José Bové. Il serait bien présomptueux de faire des extrapolations à partir du résultat obtenu par Europe Écologie. Mais on peut avancer, sans trop exagérer, que le vote abertzale, toutes sensibilités politique et européenne confondues, dépasse largement les 10 000 voix, pour atteindre les 11 à 13 %.

En définitive, cette élection européenne, scrutin ô combien difficile et pervers pour les forces abertzale, a donné raison aux uns et aux autres : le pari d'AB/EA était forcément gagnant même si la lisibilité de cette coalition

est un peu noyée dans le résultat global d'Europe Écologie. Le pari de Batasuna, d'une part, et du PNB, d'autre part, était particulièrement osé. Surtout pour le Parti nationaliste basque qui n'avait pas l'expérience de la gauche abertzale dans ce type de scrutin. Le pari est donc doublement gagné : pour



Jean Tellechea au dernier meeting à Bilbao, entouré d'Izaskun Bilbao et Inigo Urkullu

EHA (Batasuna) qui confirme sa capacité à maintenir la mobilisation de l'électorat socio-abertzale d'une échéance à l'autre ; pour le PNB, qui confirme son score (déjà lointain) des « régionales » de 1998 et qui dépasse largement le score des « législatives » de 2002.

S'il fallait tirer un enseignement de la présence des abertzale dans ces élections européennes, ce serait certainement leur capacité

d'entraînement, quelles que soient les circonstances électorales, dans la société du Pays basque nord. À condition d'offrir le choix aux électeurs de plus en plus attirés par le vote abertzale, et de ne pas rechercher à tout prix des fronts et des alliances inutiles dans ce contexte.

## Et nos euro-députés ?

Au final, le Pays basque nord fait une moisson en demie teinte en terme de députés européens : mis à part Alain Lamassouse, il faudra également compter avec l'euro-députée du PNV, Izaskun Bilbao, la seule à pouvoir revendiquer une légitimité nationale basque (communauté autonome basque, Navarre et Iparralde), ainsi qu'avec l'élu d'Aralar.

Et n'oublions pas la brillante élection de François Alfonsi, du Parti de la Nation Corse (PNC), élu en troisième position de la liste Europe Ecologie dans la circonscription du sud est. Seul élu d'un parti autonomiste en métropole, il mettra sans doute son mandat au service des territoires périphériques de la République, comme l'avait fait avant lui Max Siméoni, dans les années quatre-vingt dix.

Je ne sais plus qui a dit : « Les Français ont la mémoire courte ». C'est peut-être moi d'ailleurs, ce qui m'inquiète : serais-je Français « à l'insu de mon plein gré » ? selon la célèbre expression du poète vélocipédique du siècle dernier ? En tous cas, il est sûr que je n'ai pas choisi la nationalité française, pas plus que les membres de la famille de nationalité espagnole n'ont choisi la leur. Nous aurions plutôt tendance (les plus éclairés d'entre nous bien sûr) à réclamer la nôtre : la nationalité basque qui est un fait mais n'a pas d'existence juridique, du moins côté français. Bref, les Français et les Européens en général ont la mémoire courte : ils boudent la construction européenne alors que c'est ce qui est arrivé de mieux à tous les peuples européens, malgré ses défauts. Mais des défauts, qui n'en a pas, à part le Basque bondissant plein du sang rare O rhésus machin qui chante au pied de sa montagne, bien sûr ? Moi, je crois que pour intéresser les électeurs à ces élections

du Parlement européen, il faudrait les coupler avec celles de Miss France et de Miss Europe. Les Français qui sont presque aussi chauvins que les Italiens, voteraient en masse. Evidemment avec ce mode de scrutin, Simonne Veil aurait moins de chance d'être élue que madame Karambeu ou Claudia Schiffer. Personnellement, je le regretterais : je trouve quand même qu'une avocate responsable politique survivante de la Shoah et qui a été la première Présidente du Parlement Européen, ça a un peu plus de sens et de gueule que le dernier lauréat de l'Eurovision. Mais je me trompe peut-être, je ne suis qu'un borné séparatiste fasciste, ethniciste, et raciste comme le dit si bien une presse espagnole ou française qui, elle, loin d'être seulement nationaliste, est universaliste et égalitaire. Heureusement, il y a en Europe un visionnaire qui met dans sa liste des candidates au physique de mannequins, voire carrément des mannequins au physique de can-

didates, il s'agit du grand humaniste italien (non pas Pétrarque ou Léonardo da Vinci, ils paraît qu'ils sont morts, en tous cas ils doivent avoir un mauvais attaché de presse car on entend peu parler d'eux) mais le Condottiere Berlusconi. Voilà enfin un nouveau Martin Luther King qui sait combattre les injustices de toutes sortes, et en particulier celles commises par la Justice indépendante de son propre pays qui lui cherche des noises à ce cher grand homme. Lui qui a su si bien mêler la politique à la finance (du moins à ses propres affaires financières, mais il faut bien commencer par quelque chose !), mêle maintenant ses histoires de cul à la politique européenne. Quel talent ! Bernard Tapis à côté est un enfant de chœur, un raté, un has-been, un militant de la langue basque. C'est dire ! À Machiavel, tu as là enfin le prince dont tu rêvais et qui sauvera l'Europe ! S'il vous plaît, allez voter.





## Les candidats réagissent

Les 9 colistiers de Jean Tellechea réagissent aux lendemains des élections européennes.



**Maité Lafourcade**

« En dépit d'une absence de moyens notamment dans le BAB, nous obtenons un beau résultat dans l'ensemble. EAJ-PNB a le bonheur d'élire une eurodéputée en la personne d'Izaskun Bilbao. Les Basques qui se sont alliés à José Bové et à Europe Écologie ont également un député corse. »



**Paco Arizmendi**

« Nafartar adixkideak Résultats satisfaisants, mais peut et doit mieux faire. Je résumerai ainsi notre première « sortie européenne ». Merci à vous tous, élus, militants, sympathisants et amis qui grâce à votre soutien vous nous avez donné crédibilité et confiance. Les grands partis ayant du mal à donner un cadre de référence pour l'Europe, nos idées européennes un tantinet avant-gardistes, feront leur chemin. Nous devons maintenant franchir un palier en Iparralde, toutes les bonnes volontés seront les bienvenues pour préparer l'avenir de ce pays. La force basque c'est vous, c'est nous... denak elgarrekin aintzin gaitezen. Pour + d'informations n'hésitez-pas à me téléphoner au 0680885585. »



**Gaxuxa Elhorga**

« Esperenzia arrunt interesgarria izan da, gure emaitzak ez badira oraino nahiko genuken bezain gora salatu behar dugu

Uztaritzen bozkatzeko paperak ez izaita bulegoetan.

- Lehen aldikotz gure alderdiak europar hauteskundetan parte hartzen zuen. Argi eta garbi gure alderdia agertu da politiko munduan. Etzen beste alderdi handi baten itzalean. Orain errexago da abertzaleen indarra neurtzea Abren botua ez badugu ezagutzen ere.
- Ohartzen gira alderdi handiko hautagaiak urrun direla biztanletik. Gure inguruko gizon eta emazteak, batzu abertzale ez izanik ere pozik ziren jende ezagutua aurkitzea eta beren boza heieri gogotik eman dute.
- Konturatu gira Europak Iparralde eta Hegoalde lotzen dituela elkarrizkariak bat proiektuari errealitate bat emanez. Hegoaldeak bere diputatua izanen du I. Bilbaorekin. Segur gare Euskal Herri guziko problematika defendituko duela.
- Gure alderdikideen artean loturak tinkatu dira lan eginez J. Tellecharen inguruan.

Ikus arte. »



**Dominique Larramendi**

« Cette campagne a confirmé que l'on peut parler d'Europe et être écouté. Malgré un taux de participation toujours aussi bas, ce sont les partis qui ont fait œuvre de pédagogie qui ont obtenu les scores les plus significatifs. Le PNB a su ainsi expliquer sa vision de l'Europe et a reçu en retour une écoute certaine. Continuons sur cette dynamique en étant une force de propositions et d'écoute, au plus près de la population. Ce n'est qu'à ce prix que le parti se développera en terme d'alderdikide ainsi que sur le plan électoral. »



**Txaro Goikolea**

« C'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai vécu cette campagne. Elle m'a permis de faire un travail collectif

avec une équipe très motivée et persévérante, mais aussi de m'impliquer davantage dans un domaine qui me tient à cœur. Cette campagne a été avant tout une expérience humaine pour moi qui s'est manifestée par des moments forts, spécialement lors de la rencontre conjointe d'Iparalde et Hegoalde sur le pont de St Jacques à Irun/Hendaye. Les résultats furent à ma grande surprise, au dessus de ce que nous avons pu imaginer, et de toute évidence, cela m'encourage d'autant plus à persister dans notre projet.

Nos efforts ne se terminent pas là ! Loin de là, cette campagne constitue un véritable tremplin pour notre démarche. »



**Iñaki Ibarloza**

Cher électeur,  
Par ces quelques lignes, je voudrais remercier tous les électeurs qui ont voté le 7 juin pour les élections euro-

péennes. Je remercie en particulier tous les Cibouriennes et Cibouriens qui ont voté la liste Euskadi Europan, qui se traduit par un résultat de 4100 voix dans le département.

Notre élue Izaskun Bilbao défendra les intérêts de notre pays au Parlement de Bruxelles.

Je vous donne rendez-vous plus nombreux aux prochaines élections régionales en 2010.

Votre serviteur et conseiller municipal,

*Iñaki Ibarloza.*

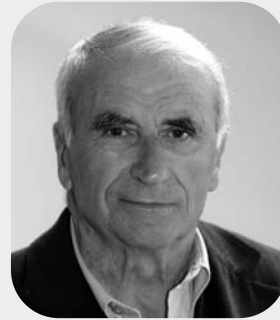


**Marinette Aprendisteguy**

« L'enjeu des élections européennes n'est pas compris des citoyens. Alors que l'Europe émet 80 % des lois, 60 % de la population n'a pas participé au vote. Ceci est très décevant.

L'alderdi se présentant pour la 1<sup>er</sup> fois à ces élections, cela lui a permis d'occuper l'espace politique et d'être plus visible. D'autant plus que l'alderdi aura un député au Parlement de Strasbourg en la personne de Izaskun Bilbao qui aura à cœur de défendre le peuple basque dans son ensemble.

Nere agur beroenekin »



**Jean Aniotzbehere**

« Je constate que le PNB est en progression. Elle s'explique d'après moi par le fait que son but est prioritairement l'autonomie et la paix : les diverses sensibilités de gauche ou de droite doivent rester secondaires dans le monde abertzale.

D'autre part son succès incontesté dans le développement d'Euskadi pendant plus de 30 ans a dû être considéré par les électeurs comme une référence pour lui confier l'avenir du Pays basque au sein de l'Europe, à l'abri des extrêmes, des incantations et de la violence. »



**Marie Andrée Saint Esteben**

"Euzkadi Europan", conviction affichée par EAJ/PNB depuis bien longtemps, est un message qui est plus que jamais adapté à la société dans laquelle nous vivons .

Je suis affiliée depuis 10 ans et mon nom figurait pour la 1<sup>ère</sup> fois sur une liste présentée par le parti (l'alderdi). Je suis fière d'avoir contribué à porter le message d'un abertzalisme ouvert et dont la volonté est de participer activement au développement d'une Europe unie, qui permettra de

mieux gérer une mondialisation qui nous dépasse. Être acteur de cette construction, c'est penser aux générations qui suivent et c'est donc oeuvrer pour un "développement durable".

Le vote des 4300 personnes en faveur de la liste EAJ/PNB en Iparalde prouve que ce message a été compris. Et Izaskun Bilbao, élue EAJ/PNV, portera efficacement la voix de tous les habitants d'Euzkadi au niveau européen."



## Izaskun Bilbao, eurodéputée !

Coalicion por Europa élit 2 eurodéputés, Izaskun Bilbao, la seule eurodéputée abertzale et un Catalan de CiU. EAJ-PNB remporte les élections dans la CAV.



En Navarre, malgré la désunion entre UPN et le PP, les électeurs du parti régionaliste navarrais ont voté massivement en faveur du parti conservateur espagnol. Ces deux mouvements sont désormais en concurrence ouverte en Navarre et l'électeur d'UPN n'a pas sanctionné le PP, loin s'en faut. Le PSOE y maintient ses positions alors que les partis de Nafarroa Bai retrouvent grosso modo leur position initiale au profit de la gauche abertzale radicale qui récupère sa position hégémonique dans le camp abertzale.

En Espagne, le système politique se dirige vers un bipartisme, à l'exception de la Catalogne, du Pays basque et de la Galice. À ce jeu, le PSOE est devancé par le PP. En Catalogne, CiU confirme son renforcement avec une progression. De bonne augure pour les élections catalanes de l'an prochain.

*Izaskun Bilbao, député EAJ-PNB au Parlement Européen et Iñigo Urkullu, Président de l'EBB*

EAJ-PNB a une nouvelle fois remporté des élections en Communauté autonome basque. Il s'agit de la seule communauté qui échappe au PP ou au PSOE. EAJ-PNB obtient 28 % des suffrages. Les socialistes talonnent les jeltzale mais ne les devancent pas malgré l'attrait que peut susciter ce mouvement au lendemain de son accession au pouvoir. Le PP subit un nouveau revers électoral. La gauche abertzale confirme sa présence avec une nouvelle fois la démonstration d'un électorat enraciné. Eu égard à l'abstention plus importante dans la CAV, il est difficile de tirer des enseignements sur les mouvements éventuels générés dans l'électorat basque suite au changement de gouvernement. Néanmoins, une nouvelle fois, la majorité abertzale se confirme.



### EN EUSKADI

#### En 2009

EAJ-PNB	PSOE	PP	Gauche Abertzale	Aralar/EA	IU	UPyD
207 040	200 249	115 911	115 281	40 963	13 121	10 818
28,54	27,61	15,98	15,89	5,65	1,81	1,49

#### En 2004

EAJ-PNB	PSOE	PP	Gauche Abertzale	Aralar/EA	IU	Nuls
249 143	199 341	148 617		54 825	29,641	
35,28	28,23	21,05		7,76	4,17	12,21

### EN NAVARRE

#### En 2009

EAJ-PNB	PSOE	PP	Gauche Abertzale	Aralar/EA	IU	UPyD
3 601	62 738	75 989	22 985	13 992	6 719	4 280
1,80	31,29	37,90	11,46	6,98	3,35	2,13

#### En 2004

EAJ-PNB	PSOE	PP	Gauche Abertzale	Aralar/EA	IU	Nuls
1 729	69 833	90 336		9 623	8 539	
0,86	34,94	45,19		4,87	4,27	7,28



## **Izaskun Bilbao : " Zapatero a râté son pacte en Euskadi en perdant les élections "**

Malgré l'enchaînement de deux campagnes électorales successives, Izaskun Bilbao est pleine d'énergie pour aborder sa nouvelle mission d'eurodéputée.

### **L'objectif de ces élections est-il atteint ?**

EAJ-PNB s'est présenté avec un objectif, celui d'obtenir la seconde place de la Coalition pour l'Europe et obtenir également qu'Euskadi ait une présence au Parlement européen. Cet objectif est atteint. Ensuite, notre ambition était de remporter les élections ; ce que nous avons également obtenu.

### **Euskadi a été de fait la seule Communauté qui échappe au PSOE, ou au PP. En êtes-vous fiers ?**

Si nous regardons la carte électorale, c'est l'unique communauté à être dessinée en vert. Cela signifie également que nous devons faire honneur à la diversité que représente l'Europe.

### **Néanmoins, EAJ-PNB a perdu des votes par rapport aux dernières élections européennes. Avez-vous réalisé une analyse sur les causes possibles ?**

L'abstention a concerné tout le monde y compris EAJ-PNB. Il y a eu une bipolarisation absolue. A la veille des élections, des personnes me demandaient si EAJ-PNB se présentait à ces élections. Cela a été une campagne très médiatique au cours de laquelle il a été difficile de trouver son propre espace en parlant des propositions que nous avons pour l'Europe. Au niveau de l'État, il y a eu 15 jours de campagne avec deux objectifs des grands partis : pour le PSOE, évaluer sa force pour savoir comment continuer à partir du 7 juin et pour le PP, s'il n'avait pas gagné, voir comment se positionnerait Rajoy et s'il serait interrogé ou pas.

### **Pensez-vous que l'abstention en a été la conséquence ?**

Je crois que la conséquence de cette façon de mener la campagne s'est traduite par une désaffection collective, les gens n'ont pas apprécié la façon de mener cette campagne. L'Europe a été peu évoquée et ceux qui ont tenté de le faire n'ont pas eu d'espace pour le faire. L'abstention est également une manière de se prononcer sur la citoyenneté dont il faut tenir compte.

### **Tout le monde savait que l'abstention serait forte et finalement elle l'a été. Des efforts ont-ils été réellement accomplis pour qu'il n'en soit pas ainsi ?**

Ce que je crois est qu'on n'a pas voulu l'éviter. Il y a un diagnostic commun sur le fait que les institutions européennes sont lointaines. Mais que faisons-nous pour que cet éloignement soit plus proche ? Si lorsque nous avons l'occasion, nous parlons de ce qu'il arrivera au niveau de l'État, il n'y a pas de canal pour le transmettre. De plus, ce n'est pas un travail que nous pouvons réaliser en 15 jours de campagne, il faut le réaliser durant les 5 années que dure la législature et il est inutile de culpabiliser les gens sur tout. Les citoyens se sont exprimés par l'abstention et nous ont dit « basta ».

### **Il reste une tâche à accomplir.**

Je préfère en rester sur cette autocritique et dire qu'il faut fournir un effort durant les 5 prochaines années pour rapprocher les institutions européennes des gens, pour transmettre ce que nous faisons ici et essayer de faire les choses par la proximité. C'est le plus grand

défi que nous ayons ces prochaines années. Même si EAJ-PNB a gagné les élections dans cette communauté, cela est insuffisant, nous ne pouvons pas en rester là.

### **Quel rôle joueront les régions dans ce futur travail que mènera EAJ-PNB en Europe ?**

Pour les citoyens, l'Europe demeure lointaine, mais il faudrait demander si les institutions les plus proches, les régions doivent avoir actuellement un rôle différent dans la construction européenne. À EAJ-PNB, nous défendons l'idée que les régions doivent avoir leur propre voix, encore davantage maintenant au moment où émerge un débat de fond très intéressant sur la décentralisation économique et des compétences qui équivalent à une plus grande efficacité des politiques publiques, c'est la garantie du succès, y compris au cours de cette période de crise économique globale. L'Europe ne se construira pas à travers les États si elle ne tient pas compte des régions.

### **Zapatero a-t-il subi les conséquences de la crise ?**

Je pense qu'il a payé plusieurs erreurs. Quand il a réalisé le pacte du PP avec le PSE en Euskadi, malgré la victoire d'EAJ-PNB, il a dit clairement à Madrid qu'il avait sacrifié l'Etat pour le pacte en Euskadi. Cela lui a porté tort parce qu'il a sacrifié l'État espagnol, il a perdu dans toutes les Communautés autonomes, y compris dans celles où il gagnait depuis des années, et de plus il a perdu les élections. En Euskadi, le PSE n'a pas gagné et de plus, le PP a régressé.



## Communauté autonome basque

### Les "ambassades" basques maintenues

Le nouveau Gouvernement basque maintiendra les « ambassades » basques mais va éliminer leur aspect politique de relations vers les autres pays et « augmentera » leur profil économique. L'ancien gouvernement basque avait ouvert des délégations basques dans d'autres territoires : Madrid, Bruxelles, Argentine, Chili, Colombie, Venezuela, proches de la diaspora basque là où l'immigration basque était très présente. L'action extérieure de l'ancien Lehendakari était assurée par plusieurs personnes qui ont été limogées par le nouveau Gouvernement basque. D'autres bureaux comme ceux ouverts par la SPRI (Agence de développement économique du Pays basque) en Chine, Brésil, Mexique, République Tchèque, Pologne, Turquie, Inde, Vietnam, etc., seront maintenues grâce aux services rendus aux entreprises basques.

### Arizmendiarieta canonisé ?

Le prêtre José M<sup>a</sup> Arizmendiarieta sera-t-il canonisé ? L'évêque de Donosti-San Sebastian, Juan M<sup>a</sup> Uriarte a clôturé une

homélie à Donosti par le début du processus en canonisation du prêtre créateur du groupe de coopératives de Mondragon. Les documents et les témoignages ont été envoyés à Rome à la Cité du Vatican. Ce dossier sera examiné et devra attendre plusieurs années. Arizmendiarieta ((Markina 1915-Arrasate(Mondragón) 1976)) fut coadjuteur de l'église Saint Jean le Baptiseur à Mondragon depuis 1941. Il a dédié une grande partie de sa vie à préconiser au monde du travail, les principes et critères de la doctrine sociale de l'église catholique. Il a créé d'abord une école qui est actuellement l'Université de Mondragon. Il a impulsé la création de plusieurs coopératives de production, aujourd'hui encadrées autour du Groupe Mondragon (plus de 100.000 travailleurs coopérativistes). Tecnalia appuiera les entreprises basques pour qu'elles maintiennent leurs investissements en R&D+i.

Les huit centres technologiques basques regroupés dans Tecnalia veulent aider les entreprises à maintenir leurs investissements en R&D+i malgré la crise. Elle s'est donc engagée à prendre en charge 50 % des dépenses de nouveaux projets des entreprises basques sur la période 2009-2010. L'initiative, en soutien au secteur privé, va dans un sens positif, d'après les chefs d'entreprises. Elle marque une tendance positive bien que le montant

avancé par Tecnalia s'élève à trois millions d'euros, un chiffre modeste qui, selon le directeur général de la corporation technologique, Joseba Jaureguizar, permettra d'aider une trentaine de projets. Au regard de l'effet multiplicateur de ce type d'initiatives, cela représente une mobilisation d'environ 20 millions d'euros dans des travaux d'innovation.

L'initiative appelée Aukera, placée également sous les auspices de l'organisation patronale Confebask, prétend, selon ses promoteurs, convertir la crise actuelle en opportunité et faire de la R&D+i (Recherche + Développement + Innovation) « un moteur » destiné à sortir de cette situation « les premiers et en position avantageuse ». Le plus haut responsable de Tecnalia a indiqué que la proposition Aukera se centrera sur le soutien aux projets qui misent sur l'innovation, l'originalité et la viabilité. Il a souligné qu'il s'agit là de l'un des éléments innovants et positifs de l'initiative, car les entreprises rembourseront l'investissement « uniquement dans le cas où le projet réalisé donne des résultats positifs ».

Les centres regroupés dans Tecnalia ont facturé l'an dernier près de 128 millions d'euros, comme l'a rappelé Joseba Jaureguizar, et 54 % des revenus émanaient de projets privés sous contrat.

## Navarre

### La Navarre augmente ses habitants.

La Navarre voit sa population augmenter de 10.455 personnes par an, réparties à égalité entre Espagnols et étrangers. Les années précédentes, l'augmentation était le fruit unique de l'immigration. Le total actuel de la population navarroise s'élève à 629.569 habitants. La tranche d'âge la plus nombreuse est celle des 30-39 ans. Par ailleurs, aucune Communauté autonome en Espagne ne perd de la population. Madrid, la Catalogne, l'Andalousie et Valence sont celles qui gagnent le plus d'habitants. La Communauté Autonome Basque se situe dans la moyenne de l'Etat espagnol.

### Chaque navarrais doit travailler 99 jours pour payer ses impôts.

Pour payer ses impôts et cotisation sociales chaque Navarrais doit travailler 99 jours. Le 9 avril a donc été la date de libération des charges fiscales, c'est à dire la date à laquelle les Navarrais ont payé leurs charges. Ils ont en effet dû travailler 62,5 jours pour le fisc Navarrais, 3,96 jours au profit du fisc municipal, 1,45 jour pour le fisc espagnol, et 31,75 jours pour la Sécurité Sociale. Dans l'Union Européenne, le jour de libération a été le 26 mai. La Slovaquie a été la première à se libérer (16 avril). L'Espagne se libère début mai. En revanche, parmi les derniers on retrouve la France, la Norvège, l'Italie et l'Autriche. La Belgique, la Suède et le Danemark ferment la marche.

### Le nombre de cigognes se multiplie par dix sur 15 ans.

Le nombre de cigognes a augmenté de façon spectaculaire les derniers 15 ans en Navarre. Sont censé 813 nids en 2008 contre 95 seulement en 1994. En Espagne le nombre de nids a multiplié par deux dans la même période. Cela est dû au changement climatique et le réchauffement globale, mais aussi dû à l'apparition de décharges publiques. Avant, les cigognes migraient vers l'Afrique ou vers le Sud de l'Espagne, où la mortalité était importante. À l'heure actuelle, seuls les jeunes cigognes migrent. Ce qui n'est pas sans conséquence sur les monuments et bâtiments historiques qui souffrent de dégâts réels.



## Conflit entre EAJ-PNB et le nouveau gouvernement basque.

Lors du processus d'investiture du nouveau Lehendakari Patxi Lopez, ce dernier avait souhaité une bonne coopération avec EAJ-PNB, le principal parti de l'opposition. Presque un mois après cette séance, le conflit entre les deux partis est constant. D'abord au Parlement espagnol et surtout au niveau local, le Parlement basque. Essentiellement sur quatre sujets.

### Le web et le Parlement.

Patxi Lopez a mal débuté son mandat. Suite au premier conseil du Gouvernement basque, le Lehendakari présente son nouveau site web, « gouvernement de changement en Euskadi. Org » « l'embryon du Gouvernement ouvert », alors qu'il existe déjà un site [www.euskadi.net](http://www.euskadi.net) du gouvernement basque. Le lendemain, EAJ-PNB dénonce l'enregistrement du site web par une entreprise située aux Iles Caiman. Son support informatique est logé dans un serveur au Danemark. Cela contredit plusieurs décrets et lois approuvés par le Parlement basque. Cela conduit à fermer le site web quelques heures plus tard. EAJ-PNB veut montrer sa fermeté dans sa fonction de contrôle du nouveau gouvernement au Parlement basque en demandant aux différents Conseils du Gouvernement, ses programmes d'actions. Dans le même temps, la nomination des présidents des différentes commissions, du Tribunal basque de contrôle, ainsi que la nomination du Conseil d'administration de EITB (Radio télévision basque) a fait l'objet d'un autre contentieux. Le PSE-EE (Parti socialiste basque) cherche un consensus pour dissiper la perception d'un front nationaliste espagnol.

### EITB

Cette seconde confrontation entre le PSE-EE et EAJ-PNB se joue au niveau de la radio et télévision basque. La proposition de nomination du journaliste du Diario Vasco du Groupe espagnol Vocento, Alberto Surio, comme nouveau directeur a contraint EAJ-PNB à présenter un accord de l'ancienne législature, dans lequel les deux partis s'accordent sur une réforme de l'organisme. Les

socialistes devaient appuyer la nomination du directeur général suite à une proposition des nationalistes basques. Une fois de plus, l'accord entre le PSE-EE et le Parti populaire PP (nationaliste espagnol), permettra de nommer le nouveau président car ils disposent de la majorité parlementaire. Pour les socialistes, c'est un mauvais départ sur ce domaine si sensible. La carte météorologique qui présente la Communauté Autonome basque, la Navarre et Iparralde dans ses prévisions sera éliminée ainsi que dans ses programmes, la présence à différentes réunions des dirigeants du monde radical abertzale.

### Accord financier

L'Accord financier est le pilier de l'autonomie basque. Le parlement espagnol n'a jamais voulu le « blinder » et propose que l'Accord approuve ses lois au Parlement basque, ce qui est contraire au Statut de

nomique. En principe c'est le PP qui s'oppose à « blinder » l'Accord financier.

### La Ministre Garmendia

L'ancien gouvernement basque a fait un grand effort pour postuler à un grand projet scientifique européen appelé « source de spallation » (flux de neutrons). Le travail fait durant ces dernières années par les scientifiques basques et surtout le financement pour Euskadi n'a pas reçu l'appui suffisant de la diplomatie espagnole selon EAJ-PNB. La Ministre Garmendia née à Donosti, est vraiment la « bête noire » du gouvernement espagnol. Elle s'est opposée au transfert des compétences de R&D (recherche, développement et innovation) pourtant approuvées par le Statut de Gernika. On l'accuse d'être trop passive pour que l'Union Européenne choisisse Euskadi comme lieu d'implantation de la source de spallation. La Suède l'a emporté mais le gouvernement espagnol la présente comme un succès car Euskadi se verra attribué le second prix, un laboratoire de recherche. Ce projet devait permettre à Euskadi d'entrer dans un grand domaine européen et aurait créé quelques emplois de haut niveau scientifique et un grand flux de scientifiques européens vers Bilbao.

Le temps dira si la confrontation entre PSE-EE et EAJ-PNB lors du premier mois de mandat du nouveau gouvernement basque connaîtra une suite analogue ou une période de coopération.



Iñigo Urkullu, Président de l'EBB

Gernika selon EAJ-PNB. Les socialistes voient une ombre de gouvernement parallèle avec les Députés Généraux (tous d'EAJ-PNB) des trois territoires historiques d'Euskadi (Araba, Bizkaia et Gipuzkoa) qui rappelons-le perçoivent tous les impôts et ont, en conséquence un grand pouvoir éco-



## Quelle institution ?

Voici le texte de réflexion et la question soumis par Autonomia kolektiboa aux candidats aux élections européennes. Puis, à la suite, la réponse d'EAJ-PNB. Les élections européennes ont été également l'occasion de débattre sur l'avenir institutionnel du Pays basque nord.

### **Construisons ensemble l'avenir**

#### **Un statut d'autonomie pour le Pays Basque Nord**

##### **Commission Balladur : La montée en puissance de la Région et l'agonie programmée des départements**

Avec la mise en route de l'une des réformes les plus importantes de l'organisation territoriale de l'État depuis 1789, longtemps à la traîne vis-à-vis de ses voisins, la République Française dispose aujourd'hui d'une opportunité de corriger une anomalie historique, et envoyer un signal fort qu'il est capable de se mettre à la hauteur des réalisations de ses voisins les plus avancés en matière institutionnelle.

Pour ce qui concerne le Pays Basque, le rapport Balladur titré " Il est temps de décider " ne le mentionne même pas. Le train des réformes ne passant que tous les vingt-cinq ou trente ans, c'est à notre génération qu'il revient d'exprimer une solution durable, acceptable par tous, pour la reconnaissance du Pays Basque Nord. Les propositions retenues par la Commission Balladur accouchent par ailleurs d'une réforme incertaine, dépourvue d'ambition. Si les propositions étaient suivies par le gouvernement et par le parlement, l'agonie départementale pourrait durer le temps d'une génération, mais elle est d'ores et déjà programmée.

Bientôt dépouillés de cette institution désuète, conçue il y a 220 ans, à l'aube de la première Révolution Industrielle, les acteurs locaux sont désormais en quête d'un cadre institutionnel qui ait à la fois du souffle et du sens, pouvant répondre, au XXI<sup>e</sup> siècle, aux véritables besoins des habitants de ce pays, à l'heure de la mondialisation.

##### **La réponse du Conseil des élus et du Conseil de développement : "Passer à une nouvelle étape, maîtriser son destin avec des outils locaux de décision"**

Car si la Commission Balladur n'a fait aucune proposition concrète en faveur du Pays Basque, territoire banalisé et anonyme, elle se montre ouverte à l'expérimentation. Malgré l'assourdissant silence des mouvements politiques sur les travaux de la commission Balladur, une délégation du Conseil des

Élus et du Conseil de développement a été auditionnée.

Elle a pu présenter un "mode de gouvernance" singulier et défendre deux évolutions possibles et imaginer :

- "une organisation disposant de compétences déléguées par les collectivités publiques"
- "une organisation dotées de compétences propres (collectivité territoriale spécifique)"



Collectif Autonomia

La délégation conduite par Jean-Jacques Lasserre, constate désormais les limites du dispositif actuel et souhaite "passer à une nouvelle étape : celle de maîtriser son destin, avec des outils locaux de décision ". C'est un changement significatif qui ouvre de nouvelles perspectives pour relancer le débat institutionnel.

##### **À l'échelle de la République française comme de l'Europe : l'absence de reconnaissance du Pays Basque Nord est une rupture du principe d'égalité et une anomalie démocratique**

À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la République française demeure une exception parmi les pays qui l'entourent. C'est le dernier des grands États à n'avoir pas adopté une réforme de ses institutions pour émanciper ses territoires, et promouvoir le formidable atout que constitue la richesse des différentes identités, linguistiques et culturelles et des minorités nationales.

Exception dans l'exception, le Pays Basque Nord est le seul territoire à forte identité de

l'Hexagone à ne disposer d'aucune reconnaissance institutionnelle, ne serait-ce que la plus élémentaire, portant atteinte au principe d'égalité. Depuis plusieurs siècles, le souci constant des institutions françaises d'unifier voire d'uniformiser son territoire est désormais confronté à la diversité des situations européennes.

La situation du Pays Basque Nord, dans le cadre institutionnel français révèle une anomalie qui ne peut perdurer, au risque d'apparaître aux yeux de la communauté des citoyens comme de la communauté internationale comme une discrimination génératrice de conflit. Il s'agit d'une rupture d'égalité dont la réparation historique, sans cesse repoussée, pourrait enfin aboutir dans une stratégie gagnant-gagnant, à la fois pour le Pays Basque et pour la République.

Quelques territoires, y compris au sein de l'Hexagone, sont déjà gouvernés selon des statuts dérogatoires en raison de spécificités, liées à l'histoire ou la géographie. Le principe d'unicité a déjà su se plier à des réalités locales, lorsque la République l'a jugé nécessaire, dans l'intérêt général. Sans pour autant être taxés de "communautarisme", ces territoires, dont certains disposent d'une large autonomie, ont tous pour particularité d'avoir une identité forte, en bien des points comparable avec la réalité historique, culturelle et linguistique du Pays Basque Nord.

##### **Après soixante ans d'initiatives citoyennes le Pays Basque a révélé ses qualités de laboratoire institutionnel**

La communauté des citoyens du Pays Basque a su faire la preuve, tout au long de son histoire, de sa volonté ne pas rester spectatrice de son propre devenir. À travers des associations, des syndicats, des coopératives, parfois même des collectivités locales, les citoyens se sont organisés et se sont investis dans quelques uns des interstices laissés libres par les autorités, pour faire naître, vivre et se développer des initiatives afin de répondre aux besoins des habitants que



l'État refusait ou n'était pas en mesure d'assurer. Sans cette capacité d'initiative, l'Euskara aurait aujourd'hui pratiquement disparu d'un Pays Basque Nord, l'Université ne serait jamais née, le développement économique serait encore limité à une activité touristique saisonnière et une agriculture du type productiviste, et les jeunes n'aurait d'autre choix que la fonction publique ou l'exil, comme ce fut le cas pendant des générations.

Ces démarches d'initiative citoyenne, remontant des besoins du terrain, ont été initiées à chaque fois qu'un nouveau besoin mal assumé par l'État se faisait sentir. Ces démarches ont fini par devenir un processus global, une méthode d'autant plus porteuse de sens qu'elle s'appuie sur un territoire conscient de son identité.

Manifestation pour BATERA



Un processus qui, initialement, est toujours regardé avec méfiance et doit subir l'acharnement judiciaire des autorités de l'État, avant d'être socialement puis politiquement accepté, reconnu, cité en exemple, parfois modélisé, puis appliqué, répété, décliné, ailleurs sur d'autres territoires. Le Pays Basque est déjà un laboratoire institutionnel depuis longtemps.

À partir de 2002, une plate-forme citoyenne, rassemblant des femmes et des hommes de toutes sensibilités, a recueilli la signature de près d'un électeur sur cinq, sur la demande d'une consultation démocratique sur le "département Pays Basque". Cette démarche, confirmée par toutes les enquêtes d'opinion depuis vingt ans, révèle à quel point l'attente d'une reconnaissance institutionnelle est ancrée dans notre société.

## Un processus naturel et démocratique d'autonomisation répandu dans toute l'Europe où la France reste l'exception

Ces initiatives pour traiter localement des problèmes et y expérimenter des solutions adaptées aux réalités du terrain, s'inscrivent dans un processus naturel d'autonomisation.

C'est ce qui a permis à ce territoire de conserver son âme, et de le rendre attractif pour des

habitants en provenance de toutes les régions de l'État français, du reste du continent et d'ailleurs, venus s'y installer et l'enrichir. Car ce processus naturel n'a rien d'exceptionnel. Il s'inscrit dans une longue tradition qui s'est imposée dans la plupart des pays européens, pour aboutir à des cadres institutionnels disposant de larges autonomies, de plus en plus élaborées au fil du temps où ils ont été construits. Des grands pays européens, la République française est le plus étendu et parmi les plus peuplés. Paradoxalement il est le pays plus émietté, avec un empilement et un enchevêtrement des compétences, source de perte d'efficacité, de redondances, de lenteurs, et générateurs de coûts importants pour la communauté des citoyens.

Le risque est grand aujourd'hui de subir une recentralisation qu'on observe déjà à travers l'éloignement des services publics et de service de proximité.

La République Française est aussi l'État qui bénéficie de la plus grande diversité culturelle et linguistique et du plus grand nombre de minorités nationales. Elle est pourtant la dernière à n'avoir pas été au terme d'un processus de modernisation et d'autonomisation institutionnelle de ses territoires, qui a été mené par tous les autres pays de l'Union Européenne au centre desquels elle se situe. Où qu'on se tourne à nos frontières, ces pays ont adopté :

- des formes de régionalisations souples avec reconnaissance d'autonomies spécifiques pour les minorités linguistiques,
- des formes fédérales avancées avec des landers ou des cantons ou des communautés,
- ou des formes plus innovantes, d'autonomies ou de dévolution de nature asymétriques évoluant au fil du temps.

## Mettre en oeuvre le droit à l'expérimentation déjà inscrit dans la Constitution

Cela implique une volonté commune des acteurs de la société civile et des élus à s'entendre pour proposer un schéma expérimental, que la Constitution permet déjà notamment dans son article 72, et le faire remonter au parlement pour discussion et adoption, avant qu'il ne soit soumis à l'approbation des citoyens du Pays Basque, comme la Constitution le prévoit.

À l'heure de l'intégration européenne, nous ne demandons que de rentrer dans le droit commun européen de ce qui se pratique partout ailleurs à commencer par nos voisins : que l'idée d'égalité repose sur l'équité et le respect de la diversité des identités des territoires et des peuples qui les font vivre et que soit remise la tentation d'uniformisation sous-tendue par le principe d'unicité.

## Un principe de démocratie : le droit de la communauté des citoyens du Pays Basque à décider

Le statut d'autonomie que nous proposons, comme tout autre statut envisageable, doit être soumis à un principe démocratique fondamental : le droit, pour la communauté des citoyens du Pays basque, de décider. En ce sens, il implique un référendum par lequel les habitants seront amenés à se prononcer démocratiquement. L'obtention d'un statut d'autonomie sera donc conditionnée au résultat de cette procédure référendaire qui devra attester d'une adhésion majoritaire des habitants en sa faveur.

La République s'honorerait ainsi de mettre son principe d'égalité en résonance avec la réalité européenne du XXI<sup>e</sup> siècle, en pleine conformité avec le droit international, les chartes et les traités qu'elle a signés.

## Travailler à la mise en place d'un statut d'autonomie pour la communauté des citoyens du Pays Basque

Le moment est venu que la République française se mette ici, en Pays Basque, à l'unisson de ce qui se pratique dans tous les États démocratiques modernes, et en

conformité avec la Charte européenne de l'autonomie locale du Conseil de l'Europe en donnant à ce territoire un moyen de valoriser son goût pour l'innovation :

- en dotant la communauté des citoyens du Pays basque d'une institution moderne,
- élue au suffrage universel direct,
- disposant de capacités exécutives et législatives, et d'une autonomie fiscale ;
- pour gérer les compétences relatives à la vie quotidienne de ses habitants ;
- selon un processus progressif de dévolution de compétences, évoluant au fil du temps, des attentes et de la maturation des habitants ;
- en coopération et solidarité durable avec les autres territoires et institutions de la République ;
- développant des liens de coopérations étroites avec les provinces du Pays Basque Sud en utilisant à plein le cadre de l'approfondissement de la construction européenne.

Cette institution pourrait s'appuyer sur un mode de gouvernance associant la société civile aux destinés du territoire, de type Conseil économique, sociale et culturel, permettant de trouver des espaces d'expression rassemblant la diversité des sensibilités.



## La liste Euskadi European répond à la question d'Autonomia Kolektiboa

### Quel est votre avis vis à vis de la situation politico institutionnelle actuelle du Pays basque et que pensez-vous d'un statut d'Autonomie pour le Pays basque nord au sein de l'Europe ?

Des secteurs de la société civile souvent animés par les abertzale ont conduit à un mouvement d'émancipation, une capacité à prendre en charge des problèmes que le pouvoir politique prenait peu en compte : menace sur l'euskara, risque de fossilisation de la culture basque, économie résidentielle et touristique, menace sur les petites exploitations agricoles et l'etxe. Ce mouvement a conduit à une autonomie sociale.

Il s'est impliqué et explique en partie la réussite de la dimension participative de Pays basque 2010 et Pays basque 2020. L'imbrication entre société civile et pouvoir politique s'y est renforcée avec deux rôles complémentaires tenus par les Conseils de développement et des élus : une force de propositions et une force de représentation et de négociation pour concrétiser les projets. Pour autant, la société d'Iparralde ne peut se résumer à cette dynamique sociale. Elle est traversée par d'autres sensibilités : force du conservatisme dans la dépendance au pouvoir français, force du sentiment français malgré l'affirmation de l'identité basque...

La revendication d'un département Pays basque depuis les années 90 n'a pas abouti, malgré sa capacité à réunir différents secteurs de la société, à la base de son succès populaire. La principale faiblesse de sa dynamique interne est d'avoir été portée quasi-exclusivement par le mouvement social, à travers des pétitions, des manifestations, des consultations. Faute de sanction réelle par le vote, les élus traditionnels influents et le système politique en place n'ont pas été remis en cause. Ils n'ont pas évolué pour porter ce projet institutionnel. Pour les citoyens du Pays basque, le département avait une charge symbolique forte, une institution qui nous reconnaisse, le sentiment d'exister collectivement. Malgré les argumentaires développés, elle n'a pas dépassé le stade symbolique pour devenir un support de développement économique et social à ce territoire.

Le Pays basque nord a évidemment besoin d'une institution qui le représente. L'autonomie est selon nous un objectif à moyen terme. Elle suppose une capacité à faire la loi. Le Pays basque nord a besoin d'une institution à la fois ambitieuse et réaliste portée par un mouvement social et politique puissant. Le mouvement émancipateur initié depuis des années est incontournable pour poursuivre la dynamique institutionnelle. Le dispositif relais entre Conseils de développement et des élus sera également un dispositif clé pour porter la revendication sociale sur le plan politique.



Jean Tellechea, tête de liste Euskadi European

Comme le montre le collectif, il existe une continuité entre le mouvement d'autonomie sociale et la revendication d'une institution qui traduit ce besoin d'émancipation. Néanmoins, la revendication politique doit répondre à d'autres contraintes : une capacité à fédérer et unir la société là où les mouvements sociaux portent des revendications spécifiques et regroupent des militants, une capacité à lire et à s'adapter à l'environnement là où les mouvements sociaux comptent essentiellement sur leur propre force. Notre revendication institutionnelle : celle d'une collectivité territoriale spécifique, cumulant les compétences d'un département et d'une région nous paraît plus en phase avec toutes ces conditions. Les Conseils de développement et des élus formulent également une proposition similaire.

Elle est ambitieuse en proposant une palette de compétences qui permettent réellement d'agir sur la vie locale. Elle est réaliste en s'inscrivant dans le cadre constitutionnel. De ce fait, elle s'inscrit dans l'environnement politique existant. Elle est en capacité de fédérer pour ces deux raisons. L'autonomie dans la société actuelle est source potentielle de conflit. Elle aboutit à une formule de quasi rupture, en sortant du cadre légal commun, en contradiction avec le puissant attachement de la société d'Iparralde avec le pouvoir central. On peut le regretter mais c'est ainsi. En tant que mouvement humaniste, nous partons de la réalité humaine d'aujourd'hui pour l'intégrer à notre projet. Elle est également en contradiction avec l'environnement politico-juridique en place, malgré quelques brèches timides comme le droit à l'expérimentation. Même des îles d'outre-mer bénéficient timidement d'un système de semi-autonomie. Cet environnement devra nécessairement évoluer, mais à court terme, la force de résistance centraliste reste très forte. Le rapport Balladur l'a encore démontré, notamment dans sa vision uniforme de la taille supposée optimale des régions. Ainsi Paris définit à la place des régions leur critère d'efficacité.

Ce mouvement émancipateur s'inscrit pleinement dans la logique européenne de décentralisation, mais le Pays basque nord dépend politiquement et juridiquement de la France. L'Europe ouvre la voie, au mieux elle est une source d'inspiration, mais elle n'a pas de compétence directe sur l'évolution institutionnelle interne aux États.

Obtenir une collectivité territoriale spécifique est la voie la plus sûre pour aboutir un jour à l'autonomie politique. Elle est la voie de la pédagogie par l'exemplarité. Les habitants du Pays basque nord accepteront un jour une institution qui édicte leur loi lorsqu'ils auront déjà acquis une confiance en un pouvoir en place. Indépendamment d'un changement d'environnement européen et international, l'État français sera ouvert un jour à une revendication d'autonomie lorsqu'une institution déjà en place aura produit des effets positifs sur un des territoires de la République.

Notre mouvement porté par une double identité abertzale et humaniste promeut l'ambition et le réalisme. EAJ-PNB a obtenu des résultats en Pays basque sud grâce à cet état d'esprit. Il souhaite contribuer à la reconnaissance et au développement du Pays basque nord et de ses habitants.



# Le nouveau visage du Parlement

Les élections européennes du 7 juin ont été marquées par la victoire de la droite et des conservateurs. Ainsi, le Parti Populaire Européen (PPE) renforce ses positions au sein du Parlement Européen au détriment du Parti Socialiste Européen (PSE). Cela étant dit, le paysage politique européen est plus difficile à saisir qu'il n'y paraît.

La droite est sortie vainqueur des élections européennes ; les principaux Etats-membres (Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie, Espagne) ont ainsi envoyé de gros contingents de députés conservateurs au Parlement européen. Les partis sociaux-démocrates quant à eux ont subi une véritable déroute. On notera par ailleurs, une relative stagnation des extrêmes et un certain retrait des eurosceptiques.

## Une vague bleue

Dans 21 pays sur les 27 que compte l'Union européenne, les partis conservateurs sont arrivés en tête. Et l'on constate le phénomène suivant : là où la droite gouverne, elle s'est plutôt trouvée renforcée (à l'exception de la Grèce) ; là où la gauche gouverne, elle subit une véritable sanction électorale avec notamment la défaite historique des travaillistes en Grande-Bretagne, la raclée du SPD en Allemagne ou la défaite du PSOE en Espagne.

Ces résultats sont, malgré tout, à relativiser : l'abstention record reste le fait marquant du scrutin. Le désintérêt pour les élections européennes ne cesse de croître depuis 1979, date de la première élection au suffrage universel du Parlement européen... phénomène d'autant plus inquiétant et paradoxal que l'Assemblée de Strasbourg ne fait que renforcer son influence et joue un rôle majeur dans nombre de domaines qui conditionnent la vie des citoyens.



Nicolas Sarkozy et Angela Merkel

## Des socialistes en déclin Le jeu des alliances

Au lendemain de ces élections, les socialistes européens apparaissent quelque peu sinistrés. Ils n'ont pas su tirer profit de la crise économique et financière qui, paradoxalement, a remis à l'honneur des recettes propres à la social-démocratie (retour de l'État, régulation des marchés, interventionnisme économique, protection sociale...). La social-démocratie européenne apparaît ainsi confrontée à une crise d'identité ; elle n'a manifestement pas trouvé son logiciel de remplacement (notamment sur les notions clés de progrès et de redistribution) à l'inverse des gouvernements de droite, qui eux, ont fait preuve d'habileté en

Avec 267 députés, le PPE va largement dominer le Parlement. Le PSE reste, malgré tout, le second groupe avec seulement 159 députés. Les Libéraux resteront quant à eux le 3ème groupe avec 81 élus et les Verts confortent leur 4ème place avec 51 élus (il faut noter, que contrairement à la France, il n'y a pas eu de « vague verte » dans l'ensemble des pays de l'Union).

Au-delà de ce rapport de force numérique, la situation est plus confuse. En effet, il ne faut surtout pas projeter au niveau européen les grilles de lecture nationales. Le Parlement européen ne fonctionne pas comme un Parlement national. La plupart des décisions y sont prises suite à l'élaboration de compromis dépassant les clivages idéologiques et nationaux. L'Europe a toujours fonctionné au travers d'alliances entre gauche modérée et droite modérée (en général contre les extrêmes)... et par nature, elle ne pourrait pas fonctionner autrement.

Les négociations et les tractations ont déjà commencé pour l'élection du Président du Parlement et surtout pour se mettre d'accord sur le nom du prochain Président de la Commission (dont la nomination doit recevoir l'approbation du Parlement) ; même si les choses sont plus compliquées que cela, la victoire de la droite devrait, en principe, assurer la reconduction du Président de la Commission sortante : Jose Manuel Barroso.

adoptant des mesures que l'urgence de la situation imposait (dénonciation des paradis fiscaux, plans de relance, nationalisation de certaines banques...).

## Communiqué de RTE : Gestion du Réseau de Transport d'Electricité

« Sous les lignes, prudence, restons à distance. »

### Conseils de sécurité à respecter pour toute situation à proximité des lignes électriques.

Travaux agricoles ou sur des chantiers, élagage, loisirs nautiques ou aériens, pêche sont autant d'activités qui vous exposent à des risques si elles sont effectuées à proximité de lignes électriques sans respecter quelques précautions élémentaires.

En effet, le danger existe non seulement si vous entrez en contact avec une ligne électrique,

directement ou par l'intermédiaire d'un instrument, mais aussi si vous vous en approchez trop près ou pointez un objet dans sa direction : vous pouvez alors provoquer un arc électrique, appelé amorçage, et vous risquez l'électrocution. Il faut être prudent et rester à distance dès lors que l'on se trouve à proximité d'une ligne électrique, que ce soit pour le travail ou pour les loisirs.

Pour vous éviter tout risque d'accident et vous détendre ou travailler en toute sécurité, il suffit

de rester à distance des lignes et de respecter quelques mesures simples de prévention.

Nous vous invitons à les consulter sur notre site : [sousleslignes-prudences.com](http://sousleslignes-prudences.com).

Vous pouvez également contacter votre interlocuteur ERDF ou RTE habituel.

[www.erdfdistribution.fr](http://www.erdfdistribution.fr)  
[www.rte-france.com](http://www.rte-france.com)



## **Histoire du nationalisme basque**

### **Parcours d'un abertzale : Eugène Goyheneche (I)**

Par Jean-Claude Larronde

Lorsque débute en 1939 la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle il jouera un rôle qui a été qualifié par certains de « controversé », Eugène Goyheneche n'a que 24 ans. Et pourtant, que d'événements ne se sont succédé déjà, depuis cette année scolaire 1931-32 durant laquelle le jeune élève de philosophie découvrait le nationalisme basque sur les bancs du collège Saint-Louis de Gonzague à Bayonne.

Depuis cette date, c'est le militantisme basque qui a imprégné sa vie, au détriment de ses études et de sa carrière. En effet, les heures de militantisme avaient largement débordé sur celles allouées aux études universitaires.

Né le 19 juin 1915 à Ustaritz, Eugène Goyheneche était le fils d'Edmond Goyheneche qui fera une double carrière, si classique en Iparralde, de médecin et d'homme politique ; pendant 45 ans (1919-1964), il sera le conseiller général inamovible du canton d'Ustaritz, jouissant de nombreuses amitiés dans les milieux conservateurs basques.

### **La « découverte » du nationalisme basque.**

Pour le jeune Eugène, la rencontre décisive a lieu en classe de philosophie à Saint-Louis de Gonzague. Jean-Pierre Urricarriet, séminariste, originaire des Aldudes, y est alors surveillant d'études et s'intéresse de près à la vie politique du Pays Basque Sud où le P.N.V. enregistre ses premiers succès publics, dès l'avènement de la II<sup>ème</sup> République espagnole (avril 1931).

Les années 1931 et 1932 sont pour Eugène les années de la découverte de la patrie basque et de la découverte du nationalisme basque.

En juillet 1932, il rencontre José de Ariztimuño, Aitzol. Dès lors, il épouse étroitement l'idéologie du P.N.V., intervient dans ses meetings et collabore à ses quotidiens El Día de Saint-Sébastien et Euzkadi de Bilbao ; il se

lie d'une solide amitié avec de nombreux militants de ce parti, notamment avec plusieurs membres de la puissante organisation de jeunesse Juventud Vasca – Euzko Gastedija de Bilbao.

Depuis l'automne 1932, il est étudiant à Paris ; cependant, il est en contact avec les militants eskualerristes d'Iparralde qui durant l'été, avaient tenu – nous l'avons déjà vu – autour de l'Abbé Lafitte, leurs premières réunions.

*Ustaritz, 1938,  
Eugène Goyheneche avec Manuel de Irujo entre autres*



Il passe d'ailleurs toutes ses vacances à Ustaritz, où il est étroitement associé à la naissance du mensuel Aintzina (octobre 1934).

### **Le militantisme à Paris.**

Cependant, son activité en Pays basque n'est qu'un des aspects de son travail militant. Durant les années précédant la seconde guerre mondiale, son action s'exerce essentiellement à Paris. C'est d'abord bien sûr le militantisme basque : fondation en 1933 de l'Eskual Ikasleen Biltzarra (Association des Etudiants Basques) dont il est élu Président et de la section parisienne de l'Eskualzaleen

Biltzarra ; parution en juillet 1934, de Elgar, Journal des Basques de Paris, à la parution irrégulière (dernier numéro, n°10 en juin 1936). Mais ce sont aussi les contacts avec le mouvement fédéraliste (Foyer d'Etudes Fédéraliste – FEF – qui édite à partir de février 1935, le mensuel Les Patries de France dont Eugène Goyheneche devient le rédacteur en chef). Egalement, il entretient des relations suivies avec des militants d'autres minorités nationales, essentiellement bretons.

C'est en effet avec les militants bretons, membres ou sympathisants du Parti National Breton, qu'il a les contacts les plus fréquents et les plus durables. Il est ami aussi avec Yann Fouéré, Président du Cercle d'Etudes Bretonnes et Celtiques (étudiants bretons de Paris).

C'est la guerre civile espagnole qui va lui permettre de donner sa pleine mesure de militant et d'hommes d'action ; durant les années 1936-39, Eugène Goyheneche se met entièrement au service de la Délégation dans la capitale française du Gouvernement d'Euzkadi. Il collabore étroitement au journal édité par cette Délégation, Euzko Deya (novembre 1936-mai 1940). Il s'active également pour mettre en place les réseaux du Gouvernement d'Euzkadi chargés d'accueillir à partir de mai 1937, les

dizaines de milliers de Basques qui viennent se réfugier sur le sol français. Il devient membre des deux Comités composant la Ligue Internationale des Amis des Basques (L.I.A.B.) : le Comité de Secours aux Basques et le Comité des Intérêts Généraux d'Euzkadi.

Ses études universitaires passent largement au second plan : comment en aurait-il pu être autrement, au milieu de cette activité militante « tous azimuts » ? ; cependant, il obtient en Sorbonne la licence d'Histoire en 1938 et surtout, cette même année, l'entrée à la prestigieuse Ecole des Chartes.



## Jean Tellechea : « Je suis très confiant pour l'avenir d'EAJ-PNB »

Jean Tellechea a été une révélation de cette campagne électorale. Récemment élu conseiller municipal à Urrugne, il a conduit avec entrain et détermination la liste Euskadi European.

### Comment as-tu vécu cette campagne électorale ?

Quelle formidable aventure humaine ! La campagne a duré environ un mois; elle a débuté dans notre siège bayonnais, autour d'une page blanche pour s'achever sur un meeting à Bilbao devant 3500 personnes, aux côtés, entre autres, de notre Lehendakari Ibarretxe. Aucun des membres de notre équipe n'a pu prendre un jour de congés. Les premiers emails arrivaient à 5h00 le matin, des interviews étaient organisées entre 12h00 et 14h00, et les rendez vous étaient pris en soirée. Vous n'imaginez pas

ce que l'on est capable de faire quand ces moments sont partagés avec de vrais amis. La campagne a été intense mais les personnalités, leur complémentarité, la mobilisation de nos affiliés a permis que tout se fasse dans les temps, sans frustration et avec du plaisir.

### Quels en sont les souvenirs les plus marquants ?

Chaque jour de cette courte campagne avait son challenge à relever. Jamais nous n'avons fui; cela crée des souvenirs forts. Je pourrais bien sûr citer le meeting sur le pont St Jacques entre Hendaye et Irun avec Izaskun Bilbao et J. J. Ibarretxe. Si on me demandait de choisir personnellement deux souvenirs marquants, je vous surprendrai, mais le premier serait mon interview à MENDI LILIA, une petite radio souletine, province que je connais très bien, que j'aime et dont ma femme est

issue. J'ai été marqué par la pertinence (ou l'impertinence) de son journaliste Gilles Choury sur les sujets politiques, qui m'a poussé dans mes retranchements. Cette interview est un tournant dans ma campagne. Elle a permis de m'étalonner, c'est à dire, évaluer ma capacité à convaincre, à souligner les erreurs à gommer; ce fut un exercice très



Rencontre entre Euskal Herriko Laborantza Ganbara et la liste Euskadi European

constructif, notamment à la veille d'un débat radio en direct.

Le second souvenir marquant concerne notre rendez vous avec Euskal Herriko Laborantza Ganbara. Après une réunion plutôt longue, nous avons eu, je pense, le plaisir de nous quitter sur une discussion franche et sans détour. Elle sera certainement constructive et utile pour l'un comme pour l'autre. Elle a permis en particulier de valider le ton de notre campagne. Nous cherchions à comprendre et à convaincre. Pas à séduire, à tout pris.

### Que souhaiterais-tu dire aux électeurs qui ont franchi le pas en votant pour nous ?

Je remercie ces gens qui ont perçu l'honnêteté de nos intentions. Nous n'avons jamais cherché à séduire. Nous n'avons qu'un objectif: améliorer la vie des habitants du Pays

basque avec des propositions ambitieuses mais réalistes. Notre parti est un outil pour atteindre cet objectif, dans le respect de valeurs démocratiques et humanistes. À l'inverse, les grands partis français sont tous, aujourd'hui, des outils destinés à la promotion de leurs leaders. J'invite donc tous les gens qui ont voté pour nous, et qui aiment le Pays basque, à nous rejoindre, au PNB, pour amener leur compétence et construire une société pour nos enfants. Je suis disposé à les rencontrer personnellement en me déplaçant, pour en discuter. Ils peuvent me contacter sur mon email personnel alderdi@dbmail.com. J'invite également les élus, qui ont du mal à s'engager dans un parti français, à rejoindre notre groupe d'élus. Nous travaillons comme eux, avec beaucoup d'humilité .

### Ce résultat correspond-il à tes attentes ?

Nous faisons globalement un bon score. À titre personnel, ce que j'apprécie surtout, c'est que nous faisons un bon score, partout ou nous avons des élus; et à l'inverse, des mauvais résultats là où nous ne travaillons pas et ne sommes pas présents. Le message est clair : « au travail ! » . Nous voulons développer le Pays basque; cela commence par les communes. Aux dernières municipales, certains partis ne comprenaient pas pourquoi nous intégrions des majorités. Nous leur répèterons inlassablement que la vocation de nos affiliés est de se mettre au service de la communauté. Et les chiffres le montrent, la population apprécie notre intervention. Nous faisons 18% à Sare, 10% à Garazi, Macaye ou Hasparren, 8% à Ascain, Urrugne...

Ce résultat conforte notre volonté d'intégrer des majorités municipales, avec des personnes compétentes, pour préparer les prochaines échéances électorales.

Il y aura des enjeux importants sur le BAB qui regroupe l'essentiel de la population du Pays basque. Il faudra travailler spécifiquement sur ces zones.



## Quels étaient les objectifs importants ?

Il y avait plusieurs enjeux pour nous, dans cette campagne. Notre départ en solo, au lieu de partir avec le MODEM, une plateforme abertzale ou Les Verts a été très commenté à l'extérieur du parti. Aujourd'hui, cette stratégie est louée



Izaskun Bilbao et Jean Tellechea au meeting d'Irun Hendaye

par tous. Elle a été payante pour notre parti, elle a donné de la lisibilité aux propositions des différentes listes abertzales, elle a permis d'échapper au naufrage du MODEM et l'analyse des chiffres permet la construction d'un plan d'actions précis, dont AB, ne peut hélas pas bénéficier. Les enjeux étaient également internes: cette élection a remis nos affiliés dans le sens de la marche; elle marque la fin d'une période transitoire malheureuse et nous remplit de confiance et de motivation, à la veille des élections internes du nouveau Lehendakari de l'IBB. Les effets induits de cette élection sont les relations établies avec notre environnement: nos collègues abertzales, les journalistes, les élus et membres de notre comité de soutien... Les discussions avec ces acteurs nous ont confirmé que nous avions le devoir d'occuper un espace politique bien présent et dont nous occupons de façon insuffisante. La démocratie chrétienne basque se rabat par défaut sur des partis français centristes mais absolument désintéressés des valeurs basques de notre territoire. Il est urgent de palier à cette carence.

## L'euro-région était-ce seulement un thème de campagne ?

J'ai participé à un débat radiophonique durant la campagne et toutes les listes à l'unanimité ont proposé une Euro Région Basque. Toutes ont rajouté le mot « Basque » à la fin pour souligner le caractère local de cette région mais aucune n'a présenté clairement une définition territoriale, des projets et surtout le préalable: la création d'une institution spécifique pour le Pays basque Nord.

Effectivement, cela restera un thème de campagne pour les autres mais pas pour nous. Nous avons une vision claire de ce que cela doit être et nous avons cette vision partagée par le PNV du Sud. Aucun autre parti n'a pu en discuter avec son homologue d'outre Bidasoa. J'en ai discuté avec Izaskun Bilbao et Iñigo Urkullu et nous devons traiter ce sujet ensemble.

## La relation nouée avec Izaskun Bilbao, signifie-t-elle le début d'une coopération étroite ?

Ce serait prétentieux de dire que nos bonnes relations sont le début d'une coopération étroite. Izaskun est une femme brillante et qui sait écouter. Effectivement, nous avons eu un très bon contact durant la campagne. On ne parlera de bonnes relations que lorsque ces contacts auront donné lieu à des projets menés ensemble, dans l'intérêt du Pays basque.

Nous avons longuement échangé sur le thème de la LGV. Nous partageons la même analyse. Ce projet est majeur pour le Pays basque, Nord et Sud. Seulement, un tel projet ne doit pas supporter les négligences et les légèretés auxquelles nous assistons. Il n'est pas question que la traversée du Pays basque Nord se fasse sans des analyses fiables des voies existantes, que ces données ne soient pas partagées avec les représentants de la population locale et que toute modification de tracé ne soit pas le fruit d'une concertation avec ces mêmes représentants.

## Comment envisages-tu l'avenir d'EAJ-PNB ?

Je suis très confiant pour l'avenir d'EAJ-PNB. Je ne suis pas d'un naturel éternel optimiste. Aujourd'hui, en interne, la situation est saine. Je connais peu de partis qui soient capables de remettre en question ses responsables et de prendre des décisions fortes. Cela démontre beaucoup de personnalités chez nos affiliés et surtout la capacité du parti à ne pas seulement être l'image de son leader. Notre parti est organisé pour être l'image de ses affiliés.



Discours de Jean Tellechea aux côtés de Izaskun Bilbao et Juan Jose Ibarretxe, sur le Pont St Jacques d'Irun Hendaye

Concernant ces affiliés, nous avons une nouvelle génération qui s'assume. Elle a déplacé le débat qui consistait à choisir entre sa culture basque et sa culture française. Aujourd'hui, leur préoccupation est plus pratique. La France n'a plus les moyens de financer le Pays basque; le Pays basque doit donc prendre son destin en main. Comment faire ? La société de consommation ne répond pas à nos aspirations. Quelles sont les valeurs du Pays basque ? Quelle société pour nos enfants ?



Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers - 64100 BAIONA  
Tél. : 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84  
Directeur de la publication : Beñat OTEIZA

Imprimerie Arizmendi  
Design graphique / mise en page : Izar Design

N° CPPAP 0608 P 11238



Euzko Alderdi Jeltzalea - Parti Nationaliste Basque



Imprimé sur papier recyclé

## RENSEIGNEMENT ET ABONNEMENT

25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34 - fax 05 59 59 54 84  
e-mail : lema@ej-pnb.eu - site : <http://www.eaj-pnb.eu>

Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

### Abonnement annuel 20 euros

Responsables des Biltzar : Anglet-Biarritz, Txaro Goikolea 06 80 74 32 60  
Basse-Navarre-Soule, Paco Arizmendi 06 80 88 55 85 - Hendaye, Marinette Apendisteguy 05 59 20 73 31 - Labourd intérieur, Dany Camblong 06 82 82 86 12 - Saint-Jean-de-Luz, Ander Ugarte 05.59.26.99.26.